

## Boeil-Bezing au XVIIIe siècle

### Les barons de Boeil

Jean-Pierre de Boeil, petit-fils du premier baron de Boeil, meurt en 1692, laissant 7 jeunes enfants. Quelques années plus tard, son fils aîné, Jean devrait lui succéder, mais âgé d'une vingtaine d'années, il est provoqué en duel suite à une rivalité amoureuse... Le duel a lieu dans la rue des Orphelines à Pau, et son adversaire, le sieur Forgues d'Orthez, le laisse mort sur le pavé.

C'est donc Jean-Louis II, le frère cadet de Jean qui succède à Jean-Pierre. Le 19 mai 1718, il est admis aux Etats de Béarn. Le 3 décembre 1719, il épouse Catherine-Angélique de Béziade d'Avaray. Le couple aura cinq enfants. La famille vit le plus souvent à Pau et mène une vie insouciante.

A la mort de Jean-Louis II en 1752, l'aîné de ses fils, Claude Théophile lui succède. Ayant commencé sa carrière militaire comme mousquetaire du roi Louis XV dans la seconde compagnie de 1737 à 1741, il devient successivement, capitaine de cavalerie au régiment de Sabran (diplômé en 1743), chevalier de Saint-Louis, colonel du régiment de Royal-Cantabre, puis colonel du Régiment du Languedoc de 1762 à 1764 (uniforme ci-contre). Il épouse Thérèse Charlotte de Saget en 1763. Ils auront quatre enfants. Le 22 janvier 1774, il achète la seigneurie de Coarraze pour 400 000 livres à Jean de Montaut, et devient donc baron de Boeil et de Coarraze. Il possède aussi une riche résidence parisienne.

Mais il meurt deux ans plus tard et sa veuve revendra Coarraze en 1784.

Leur fils aîné, Antoine-Théophile hérite donc de la baronnie. Lui aussi entame une carrière militaire comme sous-lieutenant au régiment de Berry infanterie en 1783, puis lieutenant au même régiment devenu Vintimille. En 1789, il épouse Anne-Sophie-Andrée d'Hugues de Cesselès, mais la Révolution gronde et il doit émigrer en Allemagne, à Aix la Chapelle (1792) puis à St Domingue où il meurt en 1794.

Comme il n'a que des filles, son neveu Augustin-Pierre Boeil de Ruillys né en 1795 devient le dernier porteur du nom de Boeil.



### Boeil

En 1772, l'historien béarnais Jean de Bonnacaze décrit le château de Claude-Théophile de Boeil comme beau et fort logeable. Les hommes de Boeil comme robustes mais capables d'actions hardies ou parfois cruelles. Heureusement, le curé De Lavie, homme sage et savant a su adoucir les esprits. Vers 1745, les filles quatre filles Minvielle ont suscité l'admiration de toute la plaine par leur beauté exceptionnelle. Dans l'ensemble les habitants sont pieux et dévots.

En 1793, Boeil compte 510 habitants. Figurant sur la carte de Cassini éditée en 1797 (ci-contre), mais pas sur le cadastre napoléonien de 1845, on peut penser que le château a été rasé peu avant 1800. Le dernier document connu qui le mentionne est un acte de vente d'une grange, signé au château en 1790 entre Antoine de Boeil et le sieur Jean Bonnemazou.



### **Bezing**

Bonnecaze trouve seize maisons en 1772. Il note la présence de « huguenauts » et que le curé n'a que 500 livres de revenu... La surface du village est restreinte mais les habitants ont un droit sur le bois d'Angais. En 1793, Bezing, aussi intitulé Besing ou Bésing au XVIIIe, compte 99 habitants. C'est à cette époque que les paroisses catholiques de Boeil et de Bezing se regroupent à Boeil, laissant la petite église Saint-Girons de Bezing désaffectée.

Pierre-Henry Nau-Hendel